

IL Y A EXACTEMENT SOIXANTE ANS...

Chers amis,

Je suis heureuse de rencontrer de nouveaux amis de Petrkov et aussi de revoir des amis de longue date. Barbora Bukovinská, qui a travaillé avec moi sur l'œuvre de Suzanne Renaud, vous traduira mes quelques propos.

Ce jour du 28 septembre est, on le sait, l'anniversaire de la mort de Bohuslav Reynek. Dans une tonalité plus personnelle, c'est un 28 septembre, en 1963, il y a exactement 60 ans, que je suis repartie d'ici, de cette maison, après un séjour d'un mois auprès de la famille Reynek. Deux jours après, Suzanne Renaud allait avoir 75 ans. Je ne l'ai plus revue, elle est morte quelques mois plus tard.

Nous avons pensé, Lucie Tučková et moi, rendre hommage à Suzanne Renaud en écoutant sa poésie dans sa langue natale, dans sa maison. MaO Tourmen, qui se dévoue à faire connaître l'œuvre de cette femme-poète depuis de nombreuses années, est donc venue ici. Elle retracera pour vous, au fil des poèmes, la vie de la Dauphinoise, une vie que son mariage en 1926 avec le graveur tchèque Bohuslav Reynek a fait basculer dans un long et difficile exil en Tchécoslovaquie.

Cette vie je l'ai partagée durant le mois de septembre 1963 avec Suzanne et Bohuslav, et leurs deux fils Daniel et Michel. Suzanne Renaud se couchait tard, méditant un poème ou laissant affluer ses souvenirs – la fenêtre de la cuisine restait éclairée jusqu'au milieu de la nuit. Certains jours, sa nostalgie du pays natal était lourde. Je restais de longues heures assise auprès d'elle, dans cette cuisine où la vie de la maison convergeait autour du grand poêle en faïence. Suzanne Renaud me parlait du Grenoble de l'Entre-deux guerres, de ses amis lointains, de ses lectures, de ses auteurs préférés. Ce fut une réelle transmission de culture pour moi. Car j'étais quelque peu éloignée des lettres et des arts de par mes études scientifiques.

Reynek, lui, se levait très tôt dans la nuit – les deux poètes fonctionnaient tels la lune et le soleil ! Il m'éveillait vers cinq heures. Un bon café au lait m'attendait dans la cuisine, et, à côté de la vieille tasse de Bohême, un passage de l'Évangile à lire, tandis que, assis près du feu, il gravait, sa plaque sur les genoux. Par lui aussi, les choses de l'esprit m'inondaient de leur richesse.

Le reste de la journée se déroulait avec les rituels indispensables : monter le bois pour le feu, éplucher les légumes pour la soupe, aller chez Maruška, la gentille épicière, chercher le repas préparé par le kolkhoz. En fin de journée Reynek surveillait à l'étable la cuisson des pommes de terre pour les 50 cochons. Ce moment nous réunissait dans une silencieuse complicité. Je le retrouvais là, assis devant le grand étuveur, lorsque je revenais me réchauffer après avoir nagé dans l'étang voisin. Il y avait aussi les promenades dans la forêt, ou bien jusqu'au moulin de Lípa chez les Meloun. Les jours me semblaient s'égrener avec légèreté en cette belle arrière-saison.

On ne parlait pas du contexte politique. L'insouciance de mon âge (j'avais 20 ans) ne m'a pas permis à ce moment-là de mesurer l'ampleur des difficultés morales et matérielles de cette période à Petrkov. Je savais bien que pour améliorer le repas du dimanche, Daniel, le fils aîné, faisait la queue une partie de la nuit devant la boucherie. Et je trouvais que les visiteurs conversaient avec beaucoup de retenue. Mais je ne posais pas de questions.

C'est vingt ans plus tard, en commençant le travail sur l'œuvre des deux artistes, que petit à petit j'ai pris conscience de ce que leurs destinées avaient d'exceptionnel et de tragique. Le sort de Suzanne Renaud fut particulièrement dur, comme le laisse entrevoir la lecture du livre que nous venons d'éditer – *Lettres à ses amis tchèques*. On sait combien la trahison de la France lors des accords de Munich a meurtri l'épouse de Reynek, l'a couverte de honte. La guerre est venue, les régimes nazi et communiste se sont installés, un enchaînement de désastres ne laissant à Suzanne plus aucun espoir de revoir la France. Elle a alors eu une profonde amitié pour ce pays sacrifié, et lui a consacré de très beaux poèmes.

À l'appui de cette amitié avec le peuple tchèque, cette correspondance témoigne de sa complicité avec des familles tchèques dont elle partage le sort : la famille du docteur Pojer, père de Dagmar Halasová, principale traductrice de ce livre ; celle de l'éditeur Zdeněk Řezníček, dont le fils, Petr, est également traducteur dans le livre. Enfin, l'abondance des lettres que Suzanne Renaud adressa à Eva Florianová, fille de l'éditeur Josef Florian, révèle la profonde affection qui a uni les deux femmes, jusqu'au dernier Noël de Suzanne Renaud en décembre 1963.

C'est donc en découvrant et en éditant ces lettres que j'ai compris les immenses difficultés de la vie quotidienne à Petrkov et les souffrances de ceux qui y vivaient. Suzanne Renaud ne pouvait guère révéler ses conditions de vie aux amis de France, en raison de la censure. En revanche les envois intérieurs au pays étaient moins contrôlés. Suzanne Renaud pouvait se confier à ses amis tchèques, partager avec eux les épreuves de son malheureux pays d'adoption, et échanger des solutions aux nombreux problèmes domestiques. Imaginez le Petrkov d'alors :

Je suis assez triste et découragée ; nous sommes devenus des machines à travailler, à payer au-delà de nos ressources, dans une pénible atmosphère d'angoisse et d'incertitude ; je regarde avec de plus en plus de nostalgie du côté de mon pays natal, mais il faut suivre sa route avec courage jusqu'au bout. (À Eva Florianová, 21.12.1948).

*Le programme du menu devient de plus en plus difficile à remplir surtout quand on a des hommes qui travaillent [...] Nous n'aurons cette année aucune facilité pour faire pousser des légumes [...] à part quelques salades. (À Eva Florianová, 21.06.1962).
Nous espérons pouvoir élever un cochon. (À Eva Florianová, 21.12.1955).*

Nous sommes condamnés, pour longtemps peut-être, à une vie grise et difficile ; il faut se faire un paradis intérieur... (À Eva Florianová, 21.12.1955).

C'était ainsi. Et j'ai longtemps cherché à comprendre comment cette famille remarquable avait su orienter le sens de son existence au gré des circonstances. Aujourd'hui la poésie de Suzanne Renaud nous parle, nous accompagne au long de la vie, la mienne, la vôtre... Vous allez l'entendre...

Annick Auzimour

Petrkov 28 septembre 2023